



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016  
varia

---

Eric M. Moormann, *Pompeii's Ashes. The Reception of the Cities Buried by Vesuvius in Literature, Music, Drama*

Claude Aziza



**Édition électronique**

URL : <http://anabases.revues.org/5781>  
ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 10 novembre 2016  
Pagination : 358-359  
ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Claude Aziza, « Eric M. Moormann, *Pompeii's Ashes. The Reception of the Cities Buried by Vesuvius in Literature, Music, Drama* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 22 février 2017. URL : <http://anabases.revues.org/5781>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2017.

© Anabases

---

# Eric M. Moormann, *Pompeii's Ashes. The Reception of the Cities Buried by Vesuvius in Literature, Music, Drama*

Claude Aziza

---

## RÉFÉRENCE

Eric M. Moormann, *Pompeii's Ashes. The Reception of the Cities Buried by Vesuvius in Literature, Music, Drama*, De Gruyter, 2015, 488 p.  
94,95 euros/ isbn 978-1-61451-885-3

- 1 Sur Pompéi, innombrables sont les études, mais le livre de E. M. Moormann ouvre, avec un réel talent d'écriture et une érudition sans faille, un nouveau champ d'études, à savoir tout ce que Pompéi (et à un niveau plus modeste Herculaneum) a engendré : témoignages antiques, récits de voyage, fictions littéraires, musicales, artistiques et cinématographiques. Travail gigantesque que celui auquel l'auteur s'est attelé. Il est vrai que les nombreux travaux qu'il a consacrés à Pompéi abordaient déjà certains aspects du sujet – notamment la fiction historique – travaux qu'ont vu voir développés tout au long de dix chapitres, où le lecteur va de découvertes en découvertes.
- 2 Passons un peu vite sur le premier, qui reprend l'histoire des fouilles et attardons-nous sur les aspects plus novateurs des suivants. D'abord les voyageurs, dont on a du mal à évaluer le nombre exact. On connaît les plus célèbres. Les Goethe, cas unique de trois générations qui portent un regard chaque fois différent lors de leurs visites en 1740 (le père), 1787-1788 (son fils, l'écrivain), 1830 (son petit-fils).
- 3 Puis les écrivains anglo-saxons : Scott, en 1842, Dickens, en 1845, Twain, en 1869, Henry James, en 1873 et bien d'autres. Parmi les Français : Chateaubriand, en 1804, Madame de Staël, en 1805, Lamartine, plusieurs fois, entre 1811 et 1844, Stendhal (qui aurait – on ne peut le croire – laissé sa signature sur le temple d'Isis ou à côté...), six fois entre 1811 et

1839, Nerval, en 1834, Dumas, en 1841, Flaubert, en 1851, Gautier, en 1852, Taine, en 1864, Sartre et Simone de Beauvoir en 1936.

- 4 Quant aux célébrités européennes, elles font toutes le voyage à Pompéi, François Ier d'Autriche, en 1819, Marie-Louise, l'eximpératrice, en 1824, la reine Victoria, en 1838, le pape Pie IX, en 1949. Après bien des hésitations Freud s'y rend en 1902, Young, en 1917, et tant d'autres encore.
- 5 Après les récits de voyage, la fiction, celle qu'on a en mémoire et celle qu'on découvre avec étonnement : Cazotte (*Le Diable amoureux*, 1772), Joseph Mery, l'ami de Dumas (*Scènes de la vie italienne*, 1834), Léon Daudet (*Les Bacchantes*, 1931), tous ont placé Pompéi dans un coin de leurs romans. Même Frédéric Mazois, à qui l'on doit l'essentiel de la documentation sur les premières fouilles, s'est risqué – avec bonheur – à devenir romancier, dans *Le Palais de Scaurus*, 1822.
- 6 Certes *Les Derniers Jours de Pompéi* (G.E. Bulwer-Lytton, 1834), *Arria Marcella* (T. Gautier, 1852), *Gradiva* (W. Jensen, 1903) demeurent les trois récits emblématiques du statut – tout au long du siècle – de la cité. Où le voyageur se risque solitaire au début du siècle, puis en petit groupe en son milieu et qui devient un lieu de voyage touristique à sa fin. Mais que de fictions où le fantasme s'installe définitivement, depuis les variations sur la *Gradiva* (A. Robbe-Grillet, S. Sontag, G. Albatraz) jusqu'aux illuminés, fantômes des victimes vésuviennes, comme ce *Fou du Vésuve* (roman d'A. De Lamothe, 1881).
- 7 L'auteur a poussé le raffinement jusqu'à faire le tri entre les personnages de la fiction : ici des païens, comme dans beaucoup de romans contemporains, là des Juifs et des chrétiens (même si le terme est, en 79, anachronique), qui foisonnent dans les récits du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 8 Le chapitre VII est particulièrement passionnant, qui examine les vrais et faux manuscrits trouvés à Pompéi. On sait que le thriller archéologique contemporain, le roman policier et, souvent, le roman historique se fondent sur de pseudo-manuscrits trouvés au fond d'une amphore ou au détour d'une ruine !
- 9 Il faut attendre le chapitre VIII pour découvrir que musique et beaux-arts n'ont pas attendu Bulwer-Lytton pour déplorer les derniers jours de Pompéi. Le premier opéra, celui de Pacini, date de 1825 et le premier tableau, celui de Brioulov, de 1833. On aurait aimé quand même, dans ce domaine, voir figurer les nombreuses chansons consacrées au sujet.
- 10 Le chapitre IX est consacré à Herculaneum, parente pauvre – il faut bien l'avouer – de la fiction, quelques romans, un seul film. C'est d'ailleurs dans le domaine cinématographique que l'auteur donne le moins de détails. Certes, il analyse – un peu vite – les diverses adaptations des *Derniers Jours de Pompéi*, ne faisant pas toujours clairement la différence entre fiction et docu-fiction, mais il reste un peu en deçà des attentes d'un lecteur, trop comblé pour ne pas devenir (trop ?) exigeant.
- 11 Quoi qu'il en soit, ce livre est un grand livre qui fera date dans toutes les publications pompéiennes. Il sera désormais difficile de faire mieux. D'ailleurs la tâche qui attend le lecteur est immense : retrouver et lire (ou écouter) toutes les œuvres citées. Bref, on pourra, après des années de lectures, et déjà avant, remercier M. Moormann pour cette magnifique étude.

---

AUTEURS

CLAUDE AZIZA